

de bonté, selon qu'ils s'étaient donné plus ou moins de peine pour suivre plus exactement ses traces.

Insensiblement la foule des nouveaux arrivants devenait moins nombreuse, parce que l'empreinte des pas du Sauveur allait toujours s'effaçant davantage. Enfin après quelque temps apparut un homme déchaux, à l'extérieur vil et abject, il était vêtu en Frère-Mineur et suivi d'une foule innombrable ; il semblait profondément attristé de ne pouvoir assez distinctement reconnaître l'empreinte des pas de Jésus-Christ, et il se donnait beaucoup de peine pour les retrouver. Afin d'y parvenir, il balayait avec son habit la poussière dont étaient recouvertes les saintes traces, il la soufflait avec sa bouche, et dès qu'il en avait fait ressortir quelques-unes, mettant exactement les pieds dans celles-là, il s'en servait pour découvrir les autres, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'enfin il arriva avec toute sa chère compagnie au trône du divin Maître, qui l'accueillit avec une ineffable bonté et le fit assoir à sa droite. Puis la vision disparut. Depuis ce moment l'amour et la dévotion du serviteur de Dieu pour Saint François s'accrurent au point que non-seulement il voulut toujours porter l'habit du Tiers-Ordre, mais encore, après la mort de sa femme, il demanda avec instances d'être admis au couvent des Frères-Mineurs de Sienne.

* * *La vénérable Jeanne de Jésus-Marie, religieuse clarisse,* n'étant encore âgée que de cinq ans, vivait avec ses parents à Burgos, ville de Castille. Dans la maison de son père se trouvait un oratoire décoré avec richesse et avec goût. Au centre se trouvait, assise sur un trône, une belle statue représentant l'Enfant-Dieu vêtu d'une petite tunique de brocart. Jeanne s'éprit tellement d'amour pour le petit enfant Jésus que, quand ses parents permettaient aux enfants de jouer, elle, profitant de l'occasion, laissait son frère et sa sœur, courait à l'oratoire, se mettait à genoux avec tant de grâce, de modestie et de dévotion qu'elle ressemblait à un ange, et elle parlait au petit Jésus avec tant d'affection et de familiarité, que ce spectacle faisait l'admiration de ceux qui en était les témoins. Aussi il arriva de là que l'amour divin embrasa tellement le cœur de Jeanne qu'elle ne pouvait, sans éprouver la plus grande peine, s'éloigner, même pour peu de temps, de l'image vénérée de son Jésus.

* * La petite Jeanne se trouvait un jour dans ce qu'elle appelait son monastère, quand elle vit tout près d'elle un Frère Mineur, de taille ordinaire, d'un visage agréable et empreint d'une sainte allégresse. Jeanne resta tout étonnée de ne s'être pas aperçue de l'entrée du bon Frère, de ne pas l'avoir entendu frapper à la porte, et elle dit : « Père, qui vous a introduit ici ? Peut-être mon père vous a dit que je m'y trouvais. » — « Oui, ma fille, » répliqua le Frère, « ton Père céleste m'a ordonné de venir te visiter. Mais dis-moi, que faisais-tu la ? » — Je suis dans ce monastère, et je veux réciter les Vêpres comme